

À Chêne-Bourg, le déplacement du **marché** ne fait pas l'unanimité

Genève, page 7

Le **doyen** d'un collège privé est jugé pour une affaire de mœurs

Genève, page 6

Pourquoi les Verts veulent **interdire** la récolte rémunérée de signatures

Suisse, page 15

Il manque des logements pour les **seniors**

Immo**Plus**

Tribune de Genève

Les Aigles et leur entraîneur **Jan Cadieux** renouent avec la Ligue des champions. Avec quelles ambitions?

Page 13



Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch | LENA — LEADING EUROPEAN — NEWSPAPER ALLIANCE

Formation des maîtres: les dix points clés du vote

Le 22 septembre, les Genevoises et Genevois se prononceront sur le **cursum** des enseignants du primaire.

Il s'agit d'en réduire la **durée** et de la ramener de quatre à trois ans comme dans la plupart des cantons romands.

Notre page spéciale décrypte les points essentiels de cette **réforme**. Enjeux et analyse. **Page 4**

L'éditorial

Former les maîtres de demain

Frédéric Julliard

Rédacteur en chef



Pourquoi les enseignants du primaire genevois suivent-ils une formation en quatre ans, contre trois ailleurs en Suisse? Cette question, simple en apparence, est soumise à la population le 22 septembre.

Difficile a priori de justifier la nécessité de prendre plus de temps que les autres. Mais la votation se réduit à ce changement technique et n'aborde pas la question de fond, bien plus complexe: veut-on une formation universitaire, qui pourrait aller jusqu'à cinq ans, ou plutôt basée sur la pratique et plus rapide? En cas de oui au cursum raccourci, faudrait-il créer une Haute École spécialisée comme dans le canton de Vaud? Mystère. On nous demande dès lors de voter un peu à l'aveugle.

Enseigner à de jeunes enfants s'apprend certainement plus sur le terrain que dans des cours théoriques. Mais il faut aussi posséder des connaissances solides. Le raccourcissement des études devrait s'accompagner d'un renforcement des formations continues, dans un métier en évolution permanente.

Les maîtres genevois font face à de nombreux défis: répondre à l'évolution de la société, affronter une pression parentale croissante, accompagner des enfants vivant des situations familiales compliquées ou laissés à eux-mêmes devant des écrans.

Il est possible de former des enseignants en trois ans, les autres cantons le prouvent. Mais à condition d'intégrer ce changement dans une stratégie englobant toute la carrière des maîtres, pour que ce métier essentiel reste attractif et s'exerce dans de bonnes conditions.

Le parcours professionnel des maîtres a besoin d'une vision et de moyens. Aux partisans du oui, en particulier la conseillère d'État Anne Hiltz, de nous convaincre qu'ils possèdent cette vision. **Page 4**

Une scène et deux hommes en pleine solitude



Théâtre Dans le cadre du festival de La Bâtie, la metteuse en scène Maya Bösch propose «Dans la solitude des champs de coton». Cette pièce du dramaturge français Bernard-Marie Koltès est une œuvre majeure des années 80. Elle confronte, rapproche, aime deux hommes - le dealer et le client - tout en explorant les facettes de leur relation et offre des rôles magnifiques à Laurent Sauvage et à Fred Jacot-Guillarmod. Découverte. **Page 27** CHRISTIAN LUTZ



Comédie musicale



La direction artistique: de g. à dr., Frédéric Hohl, Pierric Tenthoirey, Claude-Inga Barbey, Laurent Deshusses, Molly Hirt.



Les comédiens. Parmi eux, Virginia Sirolli au milieu à gauche; Claude-Inga Barbey au centre.



Le casting ne serait pas complet sans les danseuses et danseurs de l'édition 2024. PHOTOS: DIANA M PHOTOGRAPHY

La Revue genevoise 2024 nous mène en bateau

L'institution chantante et satirique répète son nouveau show. À quoi s'attendre? Quelques pistes...

Jérôme Estebe

Une confession en préambule. L'auteur de ces lignes, installé à Genève depuis trois décennies et quelques, n'a jamais mis les pieds à la Revue. Hou! la honte! Pire: il imaginait ce truc-là comme une institution poussiéreuse, une vieille machinerie rouillée et grinçante, genre «Collaro Show» du terroir. Surprise, donc, à la découverte de la troupe en train de répéter le show 2024 au Casino-Théâtre. Une troupe chantante, dansante et ardente. Une troupe à la jeunesse pétaradante et à l'enthousiasme palpitant. La Revue? De

la jouvence en barre. Oui, madame.

Voilà donc Virginia Sirolli, la meneuse de la Revue. Fil rouge du spectacle, la Genevoise sera de tous les tableaux d'ampleur. Fille de chanteurs d'opéra, elle a 24 petits printemps, une voix de braise et une pêche inouïe. Elle a appris le métier d'actrice de comédie musicale à Londres. Le 18 mars dernier, elle a passé une audition pour le spectacle genevois en compagnie de... 300 danseuses. Elle a raflé le pompon.

Talents en fleur

On la rencontre alors qu'elle bosse un ballet à dix mains tour-

billonnantes, façon Shiva sous ecstasy, en compagnie de Molly Hirt. Molly, c'est la chorégraphe genevoise de la Revue 2024, 27 ans, elle aussi installée à Londres. «Dans l'équipe, il y a des gens plus à l'aise avec la danse qu'avec le jeu théâtral et l'inverse, confie-t-elle. Mon challenge, c'est de créer des chorés qui conjuguent ces profils.»

Tristes politiques

Des talents en fleur, il y en a ainsi à tous les postes du spectacle. De l'atelier de costumes à la billetterie; de l'écriture à la scénographie. Les anciens forment. La relève trépigne. C'est que le boss prépare sa retraite. «Je vais encore tenir le gouvernail quelques années. Après, ils me vireront», sourit le producteur Frédéric Hohl. «Pour nous, c'est primordial de passer la flamme, d'assurer la passation, d'amener de la modernité et des idées neuves en virant les toiles d'araignée.»

Quid de cette édition 2024, alors? «On nous a reproché l'an passé de délaissier le terrain po-

«On commence à écrire des mois avant le spectacle. Il faut trouver des histoires que les gens aient encore en tête à l'automne.»

Claude-Inga Barbey Autrice

litique», raconte la comédienne et autrice Claude-Inga Barbey, qui chapeaute l'écriture du spectacle avec Pierric Tenthoirey. «C'est vrai que l'on glisse volontiers vers des sujets sociétaux. Mais ce n'est pas de notre faute. Entre #MeToo et les histoires de mobbing, les politiques se tiennent à carreaux. Ils ne font plus les cons. On ne les connaît pas. Ils sont tout plats. On est loin des grandes années Maudet et Barthassat. Heureusement qu'on a ces affaires de népotisme dans l'administration ge-

nevoise», se réjouit-elle. «J'en ai fait un sketch.»

Quoi d'autre? La dame énumère: «On va vous parler du tunnel du CERN, de la montée de l'extrême droite, de l'Eurovision, du PAV et même du conflit Israël-Palestine, thème délicat à aborder dans une comédie musicale!» Comment choisit-elle ses sujets? «C'est compliqué, on commence à écrire des mois avant le spectacle. Il faut trouver des histoires que les gens aient encore en tête à l'automne. Mais j'ai été journaliste; j'ai le flair.»

Musicale et tumultueuse

Reste que l'actualité peut se montrer imprévisible. «Si un truc énorme survenait à quelques jours de la première, on a des sketches fusibles qui peuvent être remplacés quasi jusqu'au dernier moment.» Elle coule un gentil sourire à son interlocuteur. «Tiens, par exemple, on va surveiller la crise à Tamedia.» Une chose de sûre: la Revue tient à son insolence. «Le public veut du sang», assure Frédéric Hohl.

«Mon rêve, c'est une bonne procédure judiciaire, avec une lettre d'avocat et tout le tintouin.»

La tonalité générale de cette mouture s'annonce toutefois très musicale. «Musicale et tumultueuse», résume Claude-Inga Barbey. «On joue sur un bateau!» Un bateau, oui. Car point de rideau rouge cette année, mais une coque de navire en guise de plateau, des marins, un capitaine et une ambiance résolument maritime. C'est sur ce rafiot que partira donc la croisière qui se gondole, le soir du 10 octobre, avec un sketch sur #MeToo, mettant en scène Laurent Deshusses grimé en... Gérard Depardieu. Question: comme De Niro dans «Raging Bull», le comédien genevois prendra-t-il les kilos nécessaires au rôle?

La Revue, Casino-Théâtre, dès le 10 octobre, du mardi au samedi à 19 h 30, dimanche 16 h. Soirée réservée aux moins de 35 ans le 5 octobre. Réservations: www.larevue.ch

Maya Bösch sonde le trouble commerce des hommes

La Bâtie-Festival

Avant le Français Roland Auzet la semaine prochaine, la Genevoise livre au Poche son éclairage d'un diamant des années 80.

Du commerce, on en trouve ici dans tous les coins et dans tous les sens du terme. Il y a d'abord le contrat passé entre un directeur de théâtre et une artiste dès lors que Mathieu Bertholet engage Maya Bösch à monter l'un des textes les plus fulgurants de la dramaturgie française: «Dans la solitude des champs de coton», écrit en 1985 par Bernard-Marie Koltès, puis créé deux ans plus tard par Patrice Chéreau à Nanterre. Contrat auquel s'est ajouté un amendement afin d'intégrer le produit au panier de cette Bâtie 2024.

Il y a ensuite le pacte, conclu par la metteuse en scène avec un public qu'elle dispose de chaque côté d'une scène bifrontale étirée entre les murs du Poche. Les spec-



«Dans la solitude des champs de coton», deux hommes se flairent au crépuscule - et le temps se dilate aussitôt.

tateurs se font ainsi face à l'instar des protagonistes de la pièce, le dealer et le client. Tout ce beau monde additionné - patrons, employés, vendeurs, acheteurs, visages sociaux et faces cachées - se flaire, se guette, pare dans la pénombre la possibilité d'un coup de poing ou d'un coup de reins de la part du camp adverse. Car ce que creuse «Dans la solitude [...]» en

36 monologues équitablement entrelacés tient en peu de mots: comment communiquent les vases de l'hostilité et du désir chaque fois que s'abordent deux inconnus, hommes ou bêtes.

«Celui qui possède», écorché Laurent Sauvage, Maya Bösch l'habille d'un costard en deux teintes de bleu; «celui qui désire», cabossé Fred Jacot-Guillarmod, d'un trai-

ning en deux nuances de rouge. À chacun, vendeur et acheteur, elle fait énoncer les tirades avec la plus éblouissante des clartés: il fallait sans doute une non-francophone de naissance pour draguer la langue koltésienne, en aspirer tous les courants souterrains, les remous et les tourbillons contraires. Ses comédiens s'acquittent de leur mandat en dilatant leur parole comme on fouille la terre ou comme on creuse le temps.

Peu à peu s'impose alors un commerce qui transcende aussi bien l'antagonisme que l'accouplement. Tandis qu'un jeu de bascule place à tour de rôle les acteurs aux deux extrémités de la travée, leur pulsion devient commune. Le client n'aura au bout du compte rien demandé, le dealer rien proposé: or dans ce champ écarté où seuls vont les interlopes, à la limite du jour et de la nuit, deux êtres abyssaux auront échangé, le temps d'un éternel instant, les boyaux de leur humanité. Et les deux doubles rangées de spectateurs avec eux. **Katia Berger**

PUBLICITÉ

GENÈVE ENCHÈRES



Prochaine vente
16 - 19 septembre 2024
geneve-encheres.ch

Fernand Léger
Nature morte aux pots
34.5x50 cm
CHF 20'000 / 30'000